

LE SYMPOSIUM DE THESSALONIQUE
SUR L' INSTITUTION IMPERIALE AU MOYEN AGE
(26-29 août 1969)

Point n' est besoin d' insister sur la nécessité de ces rencontres en petit cercle où des spécialistes de divers pays et des disciplines diverses traitent les différents aspects d' un même sujet. A part le fait qu' elles font entrer en contact des chercheurs ordinairement éloignés, ces réunions contribuent à l' élaboration des thèmes de grandes sessions quinquennales. Aussi la formule du *symposium* fait-elle déjà loi dans toutes les branches des Sciences Humaines. Celui de Thessalonique, qui a eu lieu du 24 au 29 août 1969, nous proposait comme thème d' études: "*L' institution impériale à Byzance et dans le moyen âge occidental et slave*". Organisé en commun par le Centre de Recherches Byzantines de l' Université de Thessalonique, nouvellement créé, et par l' Institut d' Etudes Balkaniques de cette même ville, il réunit dans la seconde capitale de la Grèce une quarantaine de savants—théologiens, philologues, archéologues, historiens, historiens de l' art, juristes—appartenant à dix pays: Allemagne, Amérique, Angleterre, Autriche, Bulgarie, Danemark, Espagne, Grèce, Roumanie, Tchécoslovaquie. On entendit une trentaine de communications tandis que le reste des participants prit une part active aux débats qui suivirent chaque exposé. Le fait est à souligner: la doctrine moyen-âgeuse du gouverneur élu de Dieu continue à fasciner les esprits aussi bien dans les démocraties libérales que dans les démocraties populaires.

Le comité d' organisation était placé sous la direction de l' éminent professeur Ch. Frangistas, président d' une aménité et d' une courtoisie inlassables. Dans le discours inaugural qu' il prononça dans la Magna Aula, à la suite de celui du recteur S. Kapsoméno, il souligna l' importance de cette conférence des byzantinistes et donna avec l' aisance qu' on lui connaît, une vivante image de cette ville qui nous accueillait "jadis la première après la βασιλεύουσα et aujourd' hui encore la première après la première ville de Grèce". Lui répondirent les allocutions des invités dont la plus significative et qui a passionné l' intérêt des auditeurs fut celle du délégué Roumain, le prof. E. Condourachi qui, en quelques phrases aux contours concis, évoqua ses années d' apprentissage, à Thessalonique même, auprès du grand maître des études byzantines, Tafrali.

Les rapporteurs qui ont suivi, ont mis en chantier des questions s' échelonnant du plus particulier au plus général. Ainsi tandis que Mlle *B. Papoulia* du Centre Royal de Recherches, nous proposait un sujet de philosophie de l' histoire qui était forcément un sujet de synthèse "L' Universalisme hel-

lénique et l' idée impériale chez les Romains" et que le prof. *B. Rubin* de l' Université de Colonge posait, dans un long rapport, la question de l' utilité en temps actuel, de l' étude de l' image du souverain, aux antipodes, *M. E. Trapp*, attaché à l' Académie Autrichienne des Sciences, cherchait dans l' épopée acritique les indices présumés d' une tendance antiimpériale: "Hatte das Digenisepos ursprünglich eine antikaiserliche Tendenz?"

Parmi les communications présentées, les unes portaient sur l' idée impériale telle qu' elle apparaissait dans la législation (*E. Condourachi, S. Troïanos, J. Petritakis*), dans la titulature (*P. Schreiner, O.Kresten*), dans la littérature (*B.Laourdas*) et l' hagiographie (*J. Anastasiou*); d' autres s' appliquaient à mettre en relief les rapports entre l' Empereur et l' armée (*W.E. Kaegi Jr.*) ou l' Empereur et l' Eglise (*A.H.M. Jones, J. Gill, P. Christou, S. Harkianakis, C. Papoulidis*). Ce dernier sujet fut le favori du symposium puisque à part les théologiens, il retint l' attention de certains philologues ou juristes. Le partage de la souveraineté impériale sous les Cantacuzènes (*C. Kyrris*) ou les Paléologues (problème des apanages, *J.W. Barker*) ainsi que la contestation de l' idée impériale au XI^{ème} siècle (*E.Stanescu*) furent également envisagés et donnèrent lieu à des échanges de vues toujours intéressantes.

On a considéré ensuite l' écart entre *la doctrine* d' un seul basileus légiférant pour la chrétienté et *la pratique*, écart dû à la naissance des autonomies régionales. Trois exposés se rapportèrent à l' adoption de l' idée impériale par les souverains bulgares (*V. Beševliev, V. Tapkova-Zaïmova, D. Angelov*); par contre l' absence des représentants Yougoslaves nous a empêché de suivre l' évolution de cette idée chez les Serbes et les prétentions à l' hégémonie d' Etienne Douchan. De son côté, la délégation roumaine appuya sur l' héritage de ce magistère en Pays Danubiens (*P. Nasturel, O. Iliescu*).

Les sciences auxiliaires—l' archéologie, la sigillographie, en dehors de toute attente, n' eurent que deux représentants (*J. Barnea, D. Iliescu*), tous deux Roumains (il est vrai que le brillant exposé du *P. Harkianakis* effleura la question des insignes du basileus - prêtre byzantin). Du fait, la Roumanie s' imposa non seulement par le groupe cohérent de ses délégués-rapporteurs mais surtout par les interventions de son chef d' équipe, le prof. *Condurachi* qui, parmi les savants qui participèrent au symposium, fut celui qui contribua le plus à son succès. Grâce à son talent, à sa vaste culture, grâce à une maîtrise parfaite de langues dominantes de la réunion, le distingué historien et achéologue a scellé de sa présence les deux premiers jours des séances. Prirent également une part active aux discussions les prof. *H. Hunger* et *J. Karayannopoulos* ainsi que le Dr. *P. Nasturel* de l' Institut d' Etudes Sud-Est Européennes de Bucarest et *Mme Tapkova-Zaïmova* du Centre National Bulgare d

Etudes Balkaniques. La participation féminine cédait en nombre mais non en mérite: la déléguée bulgare se fit remarquer tant par la qualité de son exposé que ses observations nombreuses et pertinentes.

Ce bref rapport montre que le symposium de Thessalonique s' est tenu au *dogme* de la religion impériale laissant de côté tout ce qui avait rapport au *rite*. De ce point de vue on a eu à regretter l' absence du prof. A. Pertusi de Milan, dont les dernières recherches sur les insignes du pouvoir ducal nous ont beaucoup appris sur certains rites du palais byzantin transplantés aux palais des doges. De même M. Ernst Percy Schramm, l' auteur bien connu de "Herrschaftszeichen und Staatssymbolik", s' il avait été présent eût démontré la contribution de ces insignes du pouvoir pour une meilleure connaissance de la monarchie médiévale.

Mais pensons plutôt à ce qui a été fait. De l' avis unanime des participants le symposium de Thessalonique fut une réussite et cela grâce aux efforts des organisateurs dont les principaux furent les prof. B. Laourdas et J. Karayanopoulos.

Comme toute réunion de ce genre le symposium a eu ses manifestations culturelles et ses loisirs. Notons la visite au Centre Patriarcal d' Etudes Patristiques faite sous l' invitation de son directeur le Prof. P. Christou, après la fin des séances. Ce Centre qui fonctionne depuis peu (janvier 1968) dans le monastère de Vlattadon, au pied des remparts de la ville, possède une importante Bibliothèque d' une centaine de manuscrits anciens et fait paraître une revue semestrielle "Κληρονομία". Les deux animateurs de cet Institut sont le prof P. Christou et le R. P. Harkianakis, agrégé de l' Université et higoumène du couvent. Notons également la randonnée à Kastoria (28-29 août) qui nous donna l' occasion d' admirer la ville du lac décrite par Anne Comnène. Sous la conduite de Mme Louise Laourdas nous avons visité les plus belles parmi ses soixante douze églises avec le couvent de Mavriotissa. Dans cette ville-musée, Byzance était présent à chaque pas. Reception et banquets officiels offerts soit par l' Institut d' Etudes Balkaniques à Thessalonique soit par les "Amis des Monuments Byzantins" à Kastoria complétèrent ce programme.

Athènes

MARIA THEOCHARIS